

La Mystique du Service vincentien ¹

Le début du XVII^{ème} siècle, période où vécurent Vincent de Paul et Louise de Marillac, est marqué par une recherche théologique, un renouveau spirituel, ecclésial, pastoral. Les acteurs de « ce bouillonnement intellectuel et spirituel » sont nombreux : François de Sales, Bérulle, Olier, Duval, Jean Eudes, et aussi Jansénius, Saint Cyran, Arnauld.

Vincent de Paul et Louise de Marillac participent à tout cet mouvement. Ils lisent et fréquentent ces théologiens, partagent leur recherche, subissent leur influence. Le christocentrisme est au cœur de tout ce renouveau spirituel. Bérulle développe une christologie abstraite, mystique, insistant sur les étapes de l'Incarnation de Jésus. Jean Eudes se centre sur le cœur de Jésus débordant d'amour pastoral.

Si Vincent de Paul a été, durant un temps, disciple de Bérulle, il va progressivement développer une spiritualité propre, insufflant à toute son action pour les démunis de son temps un dynamisme contagieux.

Si Louise de Marillac, durant les années de son mariage et du début de son veuvage, vit une spiritualité abstraite, où la justice de Dieu est très présente, elle va très vite, au contact de Vincent de Paul, des paysannes venues servir les pauvres, et des pauvres eux-mêmes, s'approprier la mystique de l'action de Vincent de Paul, en y mettant sa touche personnelle.

Pour Vincent de Paul, pour Louise de Marillac, le mystère de l'Incarnation est au centre de leur expérience spirituelle et détermine leur action. Leur longue méditation sur l'Incarnation du Fils de Dieu précise et oriente les convictions qui les habitent, les raisons des engagements pris, et les exigences de toute suite du Christ.

L'Incarnation, centre de leur spiritualité

En lisant les écrits de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, il est facile de percevoir que leurs regards priants sont fréquemment tournés vers le Fils de Dieu, homme au milieu des hommes.

Ils s'émerveillent de l'Amour du Père pour l'homme.
Ils comprennent toute la grandeur de l'homme
Ils découvrent la démesure du pardon de Dieu

Jésus, par sa vie au milieu des hommes, vient dire à tous l'Amour de son Père.

L'Incarnation du Fils de Dieu est une révélation de l'Amour de Dieu. Pourquoi le Verbe était venu vivre au milieu des hommes, sinon pour redire à tous cet Amour du Père ? Dans une conférence aux Prêtres de la Mission, Vincent de Paul dit son émerveillement empreint d'émotion devant l'Incarnation du Fils de Dieu.

« Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus.

O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? ... Qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités. Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. »²

¹ Diocèse de Laval - Formation continue- Ecole française de spiritualité - 2004

² Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 30 mai 1659 – Coste XII, 264-265

Louise est tout autant admirative :

« Vous nous aimez vraiment, puisque vous n'êtes qu'un avec votre Père qui a voulu nous témoigner son amour en nous donnant son Fils qui est Vous. »³

L'Incarnation n'est pas une réalité abstraite. Ce mystère central de la foi chrétienne manifeste d'une façon éclatante l'amour que Dieu a pour l'homme. Écoutons Vincent de Paul souligner aux Prêtres de la Mission l'importance de se laisser envahir par cet Amour de Dieu, pour le transmettre ensuite à tous. N'est-ce pas aussi l'obligation de tout baptisé ?

« Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ?

Et Vincent de Paul insiste, l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain :

Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime. Je dois aimer mon prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour, et faire en sorte que réciproquement les hommes aiment leur Créateur, qui les connaît et les reconnaît ses frères, qui les a sauvés, et que d'une charité mutuelle ils s'entraiment pour l'amour de Dieu, qui les a tant aimés que de livrer pour eux son propre Fils à la mort. C'est donc là mon obligation.⁴

Jésus, le Verbe fait chair, révèle la grandeur de tout homme

L'amour de Dieu pour la créature humaine exerce sur Vincent de Paul et Louise de Marillac une forte impression, les subjugue. Puisque Dieu a voulu devenir homme, c'est que tout homme est vraiment quelqu'un pour Lui, qu'il a de la valeur à ces yeux. Louise de Marillac remarque que Dieu, qui par nature est "inaccessible à tout être" n'a trouvé qu'un moyen pour rejoindre l'homme,

« son Incarnation ...qui rend Dieu homme et l'homme Dieu ».⁵

Vincent de Paul, dans une Conférence aux prêtres de la Mission, insiste sur l'humanité du Fils de Dieu, une humanité semblable en tout à la notre hormis le péché.

« Le Fils de Dieu, s'étant fait homme, a voulu ... se conformer aux hommes, et ainsi les mieux attirer à son Père, et il s'est fait, bien plus que saint Paul, tout à tous pour les gagner tous...., il s'est fait semblable à nous. Et comme la ressemblance forme l'amour, il a voulu paraître et agir comme nous, pour se faire aimer ; il a voulu se enter à notre nature pour nous unir à lui ; il s'est fait homme pour faire voir, par sa manière de vie, comme nous devons vivre. Il était l'image de son Père ; et, comme si cela ne lui suffisait pas, il a voulu joindre à cette image adorable l'uniformité aux hommes, pour les gagner tous. »⁶

Qui pouvait imaginer une telle attitude de Dieu, un tel désir de rejoindre l'homme ! Dieu a voulu rejoindre l'homme, devenir l'un d'eux. C'est une preuve de la grandeur de tout homme puisqu'il est appelé à partager la divinité de Dieu, à retrouver sa ressemblance avec Lui, La Bible nous dit: "Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance". Louise de Marillac revient souvent sur cette idée qui la subjugue :

« L'excellence du dessein de Dieu en la création de l'homme (était) de se l'unir étroitement éternellement, (pour cela) il se servait du seul moyen qu'il avait de lui donner qui était l'Incarnation de son Verbe qui voulait qu'étant homme parfait la nature humaine participât à la Divinité par son mérite et par sa nature si étroitement unis.... Quel amour, quelle invention a eu la divinité pour faire connaître sa toute puissance en ce sujet qui est seul sans pareil, que la créature lui soit tellement unie, qu'elle aille de pair avec son Créateur en ce qui la concerne. »⁷

³ Louise de Marillac – Méditation sur l'Amour de Dieu – Ecrits 817

⁴ Conférence de Vincent de Paul aux prêtres de la Mission – 30 mai 1659 – XII, 262-263

⁵ Louise de Marillac – Méditation sur le mystère de l'Incarnation - Ecrits 792

⁶ Conférence de Vincent de Paul aux prêtres de la Mission – XII, 250-251

⁷ Louise de Marillac – retraite 1657 – Ecrits spirituels 806-807

Aider chacun à retrouver ou développer sa dignité d'homme, à la respecter et la valoriser, est une attitude qui, pour Vincent et Louise, découle de cette conviction, de cet immense désir de Jésus-Christ de faire participer l'homme à sa divinité.

Saint Irénée ne disait-il pas : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » !

Jésus, le Fils de Dieu mourant sur la Croix, apporte à l'homme le Salut

Poursuivant sa méditation sur l'Incarnation, Vincent de Paul invite ses missionnaires à bien e, considérer le sens :

« Qu'a fait le Fils de Dieu ? Il a quitté le sein de son Père éternel, lieu de son repos, de sa gloire ; et pourquoi faire ? Pour descendre ici-bas en terre parmi les hommes, afin de les instruire par ses paroles et par ses exemples, de les dégager de la captivité où ils étaient et de les racheter. Pour ce faire, il a même donné jusqu'à son propre sang. »⁸

Au Paradis terrestre, Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance. Mais Adam, par son péché, a rompu l'Alliance qui lui était proposée. La Mission du Verbe Incarné est de proposer à l'homme une réconciliation, un renouvellement de l'Alliance.

Louise de Marillac a des pages très fortes (un peu difficiles) sur ce que Jean Paul II appelle "*le mystère redoutable de l'Amour*". Le Christ s'est associé à toute la souffrance humaine, il éprouve sur la Croix un profond sentiment d'abandon, rejoignant l'angoisse de beaucoup au moment de leur propre mort. C'est, dit-elle, le moment où le Fils de Dieu demande à son Père de mettre fin à l'éloignement de l'homme provoqué par son péché et de le reconnaître comme son fils.

« L'instant du rachat humain étant une œuvre si admirable, se fait connaître en la parole de Notre Seigneur disant: "Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné !" et qui nous fait paraître que la personne divine souffrait... Il ne dit plus: "Mon Père", marque de la souffrance du Fils de Dieu et du délaissement de la personne seconde de la Trinité. Abandon du(par le) Père de son Fils, pour accueillir la nature humaine ! »⁹

Quel mystère, cet accueil de la nature humaine par le Père. L'homme Jésus a vécu l'abandon, tel que Adam et Eve l'ont ressenti après leur péché. L'homme Jésus a crié son angoisse : Dieu va-t-il l'écouter ? Tel le père de l'Enfant prodigue, Dieu va au devant de celui qui crie vers Lui. En celui qui meurt sur la Croix, Dieu le Père reconnaît l'homme, cet homme qui est aussi son Fils. Il lui tend les bras, et accueillant Jésus, il accueille l'homme, il accueille toute l'humanité. En son Fils mort et ressuscité, Dieu voit l'homme, et en regardant l'homme, Dieu voit son Verbe, son Fils homme au milieu des hommes.

Comme le dit le Père Varillon, la Mission de Jésus a été de dire la démesure de l'Amour divin, d'inscrire dans son existence d'homme l'acharnement du Dieu Trinité à maintenir l'Alliance avec l'humanité.

Avec une certaine audace, Vincent de Paul et Louise de Marillac inscrivent le service corporel et spirituel que Prêtres de la Mission, Dames de la Charité, Filles de la Charité rendent aux pauvres dans le prolongement de la Rédemption. C'est ce qu'explique Vincent de Paul en 1654 aux quatre Filles de la Charité envoyées sur les champs de bataille autour de Sedan/

« Pourquoi donc allez-vous dans ce lieu ? Pour faire ce que Notre Seigneur a fait sur la terre. Il est venu pour réparer ce qu'Adam avait détruit, et vous allez à peu près dans le même dessein. ... Et ainsi, mes chères sœurs, vous ferez ce que le Fils de Dieu a fait sur la terre. Ah ! quel bonheur ! »¹⁰

En août 1658, il développe la même pensée devant les Sœurs envoyées à Calais remplacer celles qui viennent de mourir en soignant les soldats blessés.

« Je ne vous en puis dire d'autres (raisons), mes sœurs, que celles que Notre-Seigneur avait quand il vint s'incarner, qui n'est autre que l'accomplissement des desseins de Dieu son Père, qui

⁸ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 11 novembre 1657 – XI, 437

⁹ Pensées sur la Passion de Notre Seigneur – Ecrits 700

¹⁰ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité - 23 juillet 1654 – X, 2-3

avait vu de toute éternité que cela se ferait pour le salut des hommes Quel sujet de s'humilier ! Humiliez-vous donc, mes sœurs, vous estimant indignes de cette faveur. »¹¹

La mort du Christ sur la Croix et sa Résurrection viennent rendre à l'homme toute sa dignité. Entrer pleinement dans l'œuvre de Salut de l'humanité que le Christ est venu réaliser par son Incarnation rédemptrice, telle est la vocation de tout missionnaire vincentien. Vincent de Paul l'affirme avec force aux Prêtres de la Mission :

Le Fils de Dieu,...s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui ; cela s'entend, en coopérant avec lui au salut des âmes. »¹²

C'est sur une base théologique : l'amour universel et salvifique de Dieu, révélé dans le Christ, mort pour tous les hommes, que se fonde toute l'action entreprise de Vincent de Paul et Louise de Marillac.

Caractéristiques de l'engagement

Pour Vincent de Paul comme pour Louise de Marillac, l'amour de Dieu ne peut se limiter à une pure expérience spirituelle, si intense soit-elle, il doit prendre corps dans un engagement concret en faveur de la dignité, de la promotion de l'homme.

« Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. ... Non, non, ne nous trompons pas »¹³

Vincent de Paul ne craint pas d'insister auprès des Prêtres de la mission.

« O messieurs, si nous avons un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive; elle nous applique au salut et à la consolation des autres. »¹⁴

Pour trouver le chemin de l'homme blessé, pour dire l'amour de Dieu, les bonnes intentions ne suffisent pas, explique Louise de Marillac aux Filles de la Charité. Malgré sa souffrance, sa violence, sa peur, sa révolte, son incrédulité, toute être doit pouvoir percevoir la certitude de la reconnaissance de son être, de l'attention portée à lui en tant que personne.

« Au nom de Dieu, ma chère Sœur, pensez souvent que ce n'est pas assez que nos intentions soient bonnes et que nos volontés soient toutes portées au bien, et de faire le bien purement pour l'amour de Dieu, puisque quand nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous avons aussi eu le commandement d'aimer notre prochain, et pour cela il faut que l'extérieur l'édifie. »¹⁵

Quel est donc le chemin suivi et proposé par Vincent de Paul et Louise de Marillac pour vivre concrètement cet amour universel et salvifique de Dieu, révélé dans le Christ ? Ce chemin se caractérise par

- Un engagement en faveur des pauvres (les démunis, les exclus de la société)
- Un service concernant l'homme dans sa globalité
- Une action commune, menée ensemble

Un engagement en faveur les pauvres

L'engagement de Vincent de Paul envers les pauvres se situe au confluent de deux lumières : celle provenant du regard posé sur le Christ vivant au milieu des hommes et celle provenant des situations vécues auprès des pauvres paysans.

¹¹ Conférence de Vincent de Paul – 4 août 1658 – X, 549, 551-552

¹² Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – XII, 113

¹³ Entretien de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – sans date – XI, 40

¹⁴ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 30 mai 1659 – XII, 265

¹⁵ Louise de Marillac à Anne Hardemont - 13 novembre 1653 - Ecrits 433

Deux versets de l'Évangile vont particulièrement soutenir son action : le passage d'Isaïe lu par Jésus à la synagogue dans l'évangile de Luc 4,18

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté. »¹⁶

et le texte du Jugement dernier :

« En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »¹⁷

La rencontre avec les situations de pauvreté, que ce soit pauvreté matérielle ou pauvreté spirituelle, sera ressentie comme un appel de Dieu à agir. Vincent de Paul dit et redit le but de tout engagement, de toute action missionnaire :

« Il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait ».

Dès 1638, Vincent de Paul se fait pressant près de ses confrères

« Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. Et si on demande à Notre Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » — « Assister les pauvres. » — « Autre chose ? » — « Assister les pauvres »... Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? »¹⁸

La charité est cette inépuisable capacité d'attention aux besoins des pauvres, des rejetés de la société. Dames de la Charité, Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, tous sont invités à aller vers ceux qui souffrent et dont personne ne s'occupe.

« Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés. Reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services. »¹⁹

Vincent de Paul a découvert la grande pauvreté, tant spirituelle que matérielle, des paysans. Puis son attention s'est portée sur les enfants abandonnés, les galériens, les esclaves en Barbarie, etc... La perception de nouvelles pauvretés, de nouveaux besoins, demandent de nouvelles réponses. L'innovation, loin des chemins battus, est souvent nécessaire. Il est important de réfléchir aux initiatives prises. Ceux qui vont ainsi être rejoints, sont-ils vraiment sans secours, sans soins ? sont-ils réellement des pauvres ? C'est ainsi qu'est souvent rappelée aux Filles de la Charité, l'orientation fondamentale de leur Compagnie

« Les Filles de la Charité ne sont que pour ceux qui sont destitués de toute assistance. »²⁰

Il est très important de vérifier aussi si la réponse apportée est bien en concordance avec les besoins des pauvres et non une orientation personnelle, liée à ce qui a déjà été entrepris. Louise de Marillac se méfie des habitudes acquises au long des années, et demande aux Sœurs d'être très attentives aux réels besoins de ceux qu'elles servent.

« Pour ce qui est de votre conduite vers les malades, oh ! qu'elle ne soit pas par manière d'acquit, mais très affectionnée, leur parlant et les servant de cœur, vous informant très particulièrement de leurs besoins, leur parlant avec douceur et compassion, leur procurant sans être trop importunes, ni empressées, le secours de leurs nécessités. »²¹

¹⁶ Luc 4, 18

¹⁷ Matthieu 25, 40

¹⁸ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 29 octobre 1638 – XI, 108

¹⁹ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – janvier 1657 – XI, 392

²⁰ Vincent de Paul à Jeanne Lepintre – 25 juillet 1656 – VI, 44

²¹ Règlement pour les Sœurs envoyés à Montreuil sur Mer – juin 1647 - Ecrits 766

Le service doit rejoindre l'homme dans la globalité

Croire en l'homme, c'est non seulement le nourrir, le vêtir, c'est aussi lui offrir la possibilité de progresser dans son humanité. Vincent de Paul, pour caractériser ce service des pauvres, utilise deux mots qui pour lui sont inséparables : « corporellement et spirituellement ».

Dès août 1617, dans le tout premier règlement pour les Dames de la Charité de Châtillon, ces deux mots sont présents, montrant tout l'importance de répondre à tous les besoins fondamentaux du pauvre.

« Comme ainsi soit que la charité envers le prochain soit une marque infaillible des vrais enfants de Dieu, ... quelques pieuses demoiselles et quelques vertueuses bourgeoises de la ville de Châtillon-les-Dombes, diocèse de Lyon... ont convenu par ensemble d'assister spirituellement et corporellement ceux de leur ville, lesquels ont parfois beaucoup souffert, plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables. »²²

Ces deux termes sont repris dans tous les règlements concernant les Filles de la Charité et bien souvent expliqués par Vincent de Paul au cours des Conférences.

« L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, corporellement et spirituellement. Vous êtes obligées de leur apprendre à bien vivre, je dis, mes sœurs, à bien vivre ... Vous devez donc porter aux pauvres malades deux sortes de viandes : la corporelle et la spirituelle, c'est-à-dire leur dire pour leur instruction quelque bon mot de votre oraison, comme seraient cinq ou six paroles, pour les porter à s'acquitter de leur devoir de chrétien, à pratiquer la patience. Dieu vous a réservé cela.... Ah ! mes sœurs, de toute éternité vous étiez destinées à servir les pauvres en la même manière que Notre-Seigneur les servait ! »²³

L'évangélisation du « pauvre peuple des champs » est l'œuvre première de la Congrégation de la Mission. Vincent de Paul revient sans cesse sur ce service pour l'exalter et le situer dans le sillage du Fils de Dieu.

« Le Fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres ; et nous autres, Messieurs, ne sommes-nous pas envoyés pour le même sujet ? Oui, les missionnaires sont envoyés pour évangéliser les pauvres. Oh ! quel bonheur de faire sur la terre la même chose que Notre-Seigneur y a faite, qui est d'enseigner le chemin du ciel aux pauvres ! »²⁴

Pour Vincent de Paul, le service corporel ne peut être séparé du service spirituel. Au cours d'une conférence, il répond aux objections de quelques-uns de ses confrères

« S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : « Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté » . Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère. »²⁵

Louise de Marillac insiste sur l'éducation des enfants, des petites filles pauvres. Tous ces jeunes ont droit à l'instruction. Après l'installation des Enfants Trouvés dans le vieux château de Bicêtre, Louise de Marillac s'étonne que les Dames qui ont prévu l'installation de la maison n'aient point pensé à une salle de classe. Immédiatement, son sens de l'organisation lui fait trouver les aménagements nécessaires et elle soumet ses projets à Vincent de Paul :

"Nos Dames n'ont point pensé de disposer un lieu pour l'école, nous avons vu un qui serait bien propre en bas pour les garçons qu'il faut séparer des filles, il n'y paraît avoir à faire que la porte, et

²² Charité des femmes de Châtillon les Dombes – août 1617 - XIII, 423

²³ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité – 9 février 1653 – IX, 592-593

²⁴ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 15 octobre 1655 – XI, 315

²⁵ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 6 décembre 1658 – XII, 86-87

*fermer les fenêtres; et celle des filles, on la fera en haut. Je voudrais bien que nous eussions de ces écriteaux alphabétiques, nous les mettrons contre les murailles, c'est la méthode des Ursulines de quelque lieu*²⁶

Pour Louise, l'instruction sera sans doute la seule richesse de tous ces enfants qui devront, dans quelques années, affronter un monde plutôt hostile à leur égard.

Tout service requiert l'union des différents groupes : prêtres, consacrées, laïcs.

A Châtillon, Vincent de Paul, en se rendant lui-même près de la famille malade, se rend compte combien un « coup de cœur » peut être efficace, : nombreux sont les paroissiens qui se sont rendus sur place. Une question se pose : qui assurera le suivi ? Ce coup de cœur ne risque-t-il pas d'être éphémère ! Quelques jours plus tard, avec quelques femmes du pays, Vincent de Paul met en place la première Confrérie de la Charité. L'action charitable est organisée, les malades seront visités régulièrement, chaque membre de la Confrérie prend son tour pour apporter soin et nourriture à ceux qui sont dans le besoin. Le règlement de la Confrérie donne un soubassement spirituel à l'action charitable.

*« Lesdites servantes des pauvres prennent pour patron Notre-Seigneur Jésus et pour fin l'accomplissement du très ardent désir qu'il a que les chrétiens pratiquent entre eux les œuvres de charité et de miséricorde, désir qu'il nous fait paraître en ces siennes paroles:... : "Venez les bien-aimés de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai été malade, et vous m'aurez visité; car ce que vous avez fait aux moindres de ceux-ci, vous me l'avez fait à moi-même. »*²⁷

D'autres groupes (Associations) verront le jour au fur et à mesure des besoins constatés : ainsi en 1625, la Congrégation de la Mission pour répondre à la détresse spirituelle des pauvres de la campagne. Se mettront ensuite en place l'œuvre des Ordinands pour la préparation des futurs prêtres, et la Conférence des mardis pour leur assurer une formation continue.

En 1638, débute l'œuvre des Enfants trouvés. Sa mise en route a demandé un long temps de réflexion. Un groupe s'était constitué sous la responsabilité de Vincent de Paul, comprenant des Dames de la Charité, des prêtres de la Mission, Louise de Marillac, et les chanoines de Notre Dame qui , jusqu'alors, avaient la responsabilité financière de l'œuvre de la Couche où étaient déposés les Enfants trouvés sous les porches des églises. Mademoiselle Hardy voudrait bien imposer son point de vue malgré l'opposition du reste du groupe. Trois ans vont s'écouler avant qu'une décision puisse être prise.

Vincent de Paul, qui sait par expérience que le travail en collaboration est exigeant, proposera comme modèle la Sainte Trinité. En juin 1647, il s'exprime devant les Filles de la Charité

*« Je voudrais que nos sœurs se conformassent en cela à la très Sainte Trinité, que, comme le Père se donne tout à son Fils, et le Fils tout à son Père, d'où procède le Saint-Esprit, de même elles soient toutes l'une à l'autre pour produire les œuvres de charité qui sont attribuées au Saint-Esprit, afin d'avoir rapport à la très Sainte Trinité. »*²⁸

Il complète sa pensée en descendant dans le concret : tout travail ensemble nécessite l'engagement de chacun mais aussi l'accueil de la pensée de l'autre, l'acceptation de la complémentarité.

*« O mon Dieu ! oui, dit notre honoré Père, il faut cela: grande communication l'une à l'autre, s'entre-dire tout. Il n'y a rien de plus nécessaire. Cela lie les cœurs, et Dieu bénit le conseil que l'on prend; de sorte que les affaires en vont mieux..... Au contraire, quand on fait son fait à part, sans en rien dire, cela est insupportable. ... S'il y a un supérieur qui soit libre, qui se communique, tout va bien ; au contraire, s'il y a quelqu'un qui se tienne sur son quant à moi et en son particulier, cela cadennasse les cœurs et personne ne l'oserait aborder. De sorte, ma fille, qu'il faut cela, qu'il ne se passe rien, qu'il ne se fasse rien, et qu'il ne se dise rien que vous ne le sachiez l'une et l'autre. Il faut avoir cette mutualité. »*²⁹

²⁶ Louise de Marillac à Monsieur Vincent - 22 août 1647 – Ecrits 216

²⁷ Règlement de la Confrérie de Châtillon – août 1617 - XIII, 423

²⁸ Conseil de la Compagnie des Filles de la Charité – 19 juin 1647 – XIII, 633

²⁹ Conseil de la Compagnie des Filles de la Charité – 20 juin 1647 – XIII, 641-642

En 1633, la Compagnie des Filles de la Charité a été fondée pour aider les Dames dans la charité dans les humbles actions près des pauvres. Dans les paroisses ou les villages, ou dans les hôpitaux, Dames de la Charité et Filles de la Charité sont amenées à collaborer ensemble. Bien des difficultés vont apparaître. Ainsi à l'hôpital d'Angers, les Sœurs récusent la visite des Dames. Elles doivent les aider dans la distribution de la «collation» aux malades. Les Sœurs perçoivent cela comme une perte de temps. Louise de Marillac réagit et les invite à réfléchir en mettant en avant le bien des malades :

« Il nous faut accueillir les personnes qui vont voir les pauvres avec agrément, sans y regarder notre intérêt particulier, mais simplement parce ... que cela peut faire faire du bien aux pauvres. »³⁰

A Bernay, des divergences de vue peuvent apparaître sur la manière de servir les pauvres. Les Dames de la Charité voudrait établir un petit hôpital, genre de lieu d'accueil pour les malades éloignés, mais les Sœurs défendent le maintien du service à domicile et le droit du malade à mourir entouré de sa famille. Louise de Marillac encourage les Sœurs à dire leur point de vue, mais à parler sans arrogance :

« Ce que vous avez à faire est que, parmi tous ces petits différends, vous soyez bien humble, que vous preniez garde que l'on ne vous puisse accuser d'arrogance ni suffisance Quant au compte que vous devez rendre, faites-le toujours le plus exactement et humblement que vous pourrez ; et pour les Dames de la Charité, vous ne devez point regarder de quelle qualité elles sont pour leur porter respect. »³¹

Louise définit les conditions d'un réel travail ensemble : humilité, respect les uns des autres, acceptation des divergences, recherche ensemble de bonnes solutions. Elle rejoint la pensée de Vincent de Paul en insistant sur la dimension théologique de toute collaboration :

« Je vous recommande ... le support et cordialité, pour honorer l'unité de la divinité en la diversité des personnes de la Sainte Trinité. »³²

Les exigences de l'engagement

Des qualités, appelées vertus au XVII^{ème} siècle, sont souhaitées à tous ceux qui s'engagent pour servir les pauvres. Vincent de Paul et Louise de Marillac vont insister sur trois d'entr'elles : l'humilité, la compassion et le respect.

L'humilité

L'immensité de l'Amour de Dieu pour l'humanité se traduit par l'immensité de son humilité. Désirant se faire reconnaître par l'homme, Dieu, dans la plénitude de sa liberté et de sa puissance, va jusqu'à l'effacement de lui-même : « Le Verbe s'est fait chair ». Louise de Marillac s'arrête longuement sur cet anéantissement de Fils de Dieu.

« Le Fils de Dieu non content de s'être promis pour notre rachat, le veut exécuter, et ne pas venir en ce monde comme il eût pu, d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer, afin, ô mon âme, que nous eussions plus de liberté de nous approcher de Lui, ce que nous devons faire avec d'autant plus de respect qu'il y paraît plus humble, laquelle humilité nous servira pour nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu, puisque tous les actes qu'il produit hors de Lui, sont beaucoup au-dessous de Lui. »³³

Vincent de Paul insiste beaucoup sur cette vertu d'humilité car c'est la vertu caractéristique du Fils de Dieu Incarné.

« L'humilité est une vertu si ample, si difficile et si nécessaire, que nous n'y saurions assez penser : c'est la vertu de Jésus-Christ, la vertu de sa sainte Mère, la vertu des plus grands saints, et enfin c'est la vertu des missionnaires. Mais que dis-je ? Je me reprends, je souhaiterais que nous

³⁰ Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 4 mai 1650 – Ecrits 320

³¹ Louise de Marillac à Laurence Dubois – 16 février 1658 – Ecrits 584

³² Louise de Marillac à Jeanne Lepintre – 1^{er} juin 1649 – Ecrits 288

³³ Louise de Marillac – notes de retraite – Ecrits 697

l'eussions ; et quand je dis que c'est la vertu des missionnaires, j'entends que c'est la vertu dont ils ont plus de besoin et dont ils doivent avoir un très ardent désir. »³⁴

Pour Vincent de Paul, l'humilité a un lien direct avec l'évangélisation et le service des pauvres, car elle permet à chacun de se situer en vérité dans l'œuvre confiée par Dieu :

« Messieurs, si nous considérons bien ce beau tableau que nous avons devant les yeux, cet admirable original de l'humilité, Notre-Seigneur Jésus-Christ, se pourrait-il faire que nous donnassions entrée en nos esprits à aucune bonne opinion de nous-mêmes, nous voyant si fort éloignés de ses prodigieux abaissements ? »³⁵

Vincent de Paul souligne l'importance de cette vertu d'humilité qui doit permettre de s'engager sans crainte dans une œuvre difficile, d'accepter les critiques, les mépris si les résultats ne correspondent pas aux attentes.

« Un des moyens pour bien faire l'œuvre de Notre-Seigneur est de se bien humilier, mais d'une vraie et solide humilité ... ? Un moyen de vous humilier, ce sont les occasions que vous en pourrez avoir par les personnes mêmes auxquelles vous ferez du bien. O mes sœurs, vous pouvez vous attendre à cela, étant une chose bien ordinaire. Et si cela ne vous arrivait point, vous n'imiteriez pas entièrement le Fils de Dieu. ...

Il pourra arriver que l'on se plaindra, que l'on vous méprisera. On vous dira que vous gâtez tout, que vous n'entendez rien, que vous nuisez plutôt que de servir. Il n'y aura pas jusqu'aux personnes à qui vous aurez rendu plus de services, qui vous diront des injures et pour lors, mes sœurs, réjouissez-vous. Que n'a-t-on pas dit à Notre-Seigneur, qui faisait le bien à tout le monde ! »³⁶

Louise de Marillac ne manque pas, non plus, de souligner l'importance de l'humilité dans le service des pauvres. Ce serait le dénaturer si les servantes y recherchaient leur seul intérêt ou les louanges de l'entourage.

« Mes chères Sœurs, ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile. »³⁷

L'humilité est opposée à la pusillanimité qui, sous l'alibi de sa faiblesse, ne se propose rien de grand. Ce ne sont pas la petitesse et l'étroitesse des tâches qui définissent l'humilité, mais l'acte de ne pas s'appuyer sur sa propre assurance.

Vincent de Paul sait que toute action est continuellement menacée par l'orgueil. Seul Dieu peut lui donner son vrai sens. D'où ces fréquentes supplications à la fin de ces conférences :

« Père éternel, qui avez voulu que votre Fils se revêtit de notre chair, pour être semblable à nous, revêtez-nous de sa vertu d'humilité, afin que nous soyons semblables à lui. O Sauveur ! quel désir, quelle ardeur, aviez-vous pour cette vertu, puisque vous y avez travaillé incessamment, que vous vous êtes étudié à vous abaisser partout et que vous avez suscité toutes les créatures à contribuer à votre humiliation ! Qui pourra vous imiter ? Mais qui pourra seulement parler de cette vertu ? »³⁸

La compassion

La compassion est cette attitude du cœur qui se montre accessible à la souffrance d'autrui. Vincent de Paul la découvre en l'homme Jésus :

« Le Fils de Dieu, ne pouvant avoir des sentiments de compassion dans l'état de sa gloire, qu'il possède de toute éternité dans le ciel, a voulu se faire homme et se rendre notre Pontife, pour compatir à nos misères. Les missionnaires, par-dessus tous les autres prêtres, doivent être

³⁴ Entretien de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – sans date – XI, 57

³⁵ Entretien de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – avril 1657 – XI, 394

³⁶ Conférence de Vincent de Paul aux Sœurs envoyées à La Fère – 29 juillet 1656 – X, 199-200

³⁷ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 27 juin 1645 – Ecrits 127

³⁸ Conférence de Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission – 18 avril 1659 – XII, 201

remplis de cet esprit de compassion, étant obligés, par leur état et par leur vocation, de servir les plus misérables, les plus abandonnés et les plus accablés de misères corporelles et spirituelles. Ils doivent être touchés au vif et affligés dans leurs cœurs des misères du prochain. »³⁹

Vincent de Paul sait d'expérience que la compassion ressentie au plus profond de soi-même, est mobilisatrice. Racontant aux Sœurs l'événement de Châtillon, il montre combien cette compassion l'a rendu éloquent et persuasif :

« J'étais curé en une petite paroisse, quoiqu'indigne. On me vint avertir qu'il y avait un pauvre homme malade et très mal accommodé en une pauvre grange, et cela lorsque j'étais sur le point d'aller faire le prône. On me dit son mal et sa pauvreté, de telle sorte que, pris de grande compassion, je le recommandai fortement et avec tant de ressentiment, que toutes les dames en furent touchées. »⁴⁰

Plus tard, il s'effacera devant Dieu. Ainsi en parlant des Galériens, il n'osera dire combien lui-même a été pris de compassion devant leur souffrance.

« Ah ! mes sœurs, quel bonheur de servir ces pauvres forçats, abandonnés entre les mains des personnes qui n'en ont point de pitié ! Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que Dieu a été touché de compassion. Ils lui ont fait pitié ; en suite de quoi sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu. »⁴¹

Pour Vincent de Paul et Louise de Marillac, c'est du Fils de Dieu que missionnaires et servantes des pauvres apprendront cette vertu de compassion. Nul ne pourra être proche du pauvre quel qu'il soit, nul ne pourra lui apporter réconfort, soins, secours, s'il n'a pas ressenti au plus profond de lui-même un ébranlement de son être devant tant de souffrances. Louise de Marillac invite les Sœurs à contempler l'attitude de Jésus envers ceux qu'il rencontrait pour s'efforcer de vivre dans le même esprit :

« Servez vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux. »⁴²

En novembre 1657, Vincent de Paul commente aux Sœurs le texte de leurs Règles.

« Nous en sommes à la 12e règle. Voyons ce qu'elle dit : « Leur principal soin sera de servir les pauvres malades, les traitant avec compassion, douceur, cordialité, respect et dévotion. » ... vous êtes destinées pour représenter la bonté de Dieu à l'endroit de ces pauvres malades. Or, comme cette bonté se comporte avec les affligés d'une manière douce et charitable, il faut aussi traiter les pauvres malades comme cette même bonté vous enseigne, c'est-à-dire avec douceur, compassion et amour ; car ce sont vos maîtres et les miens aussi. »⁴³

Et un jour, il osera dire aux Prêtres de la Mission :

« ...Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes. »⁴⁴

Le respect

Vincent de Paul et Louise de Marillac ont la certitude que respecter la personne du pauvre, c'est respecter l'humanité sainte du Christ. Pour eux, service de Dieu, service des pauvres, c'est la même chose. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'a-t-il pas dit que tout ce que l'on ferait au plus petit, il le considérerait comme fait à lui. Parlant aux Sœurs, Vincent de Paul a des paroles très fortes :

³⁹ Entretien de Vincent de Paul aux prêtres de la Mission – sans date – XI, 77

⁴⁰ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité – 22 janvier 1645 - IX, 209

⁴¹ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité – 18 octobre 1655 – X, 125

⁴² Louise de Marillac à Anne Hardemont – 11 novembre 1653 – Ecrits 433

⁴³ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité – 11 novembre 1657, XI, 332

⁴⁴ Conférence de Vincent de Paul aux prêtres de la Mission – 30 mai 1659 – XII, 271

« Quel bonheur mes filles, de servir la personne de Notre-Seigneur en ses pauvres membres ! Il vous a dit qu'il réputera ce service comme fait à lui-même. »⁴⁵

Louise de Marillac, dans ses lettres, n'hésite pas à rappeler aux Soeurs l'essentiel de leur vocation. En s'engageant dans les Confréries de la Charité, les premières Soeurs ont désiré accomplir une démarche de Foi et servir les pauvres malades à la suite de Jésus.

« N'est-il pas raisonnable, mes chères Soeurs, que puisque Dieu nous a honorées de nous appeler à son service, que nous le servions en la manière qui lui plaît. »⁴⁶

Servir en la manière qui plaît à Dieu, c'est entrer dans la logique de l'Evangile qui rencontre dans l'humble, le méprisé, le visage de Jésus Christ. Louise de Marillac s'inquiète lorsqu'elle voit que les Soeurs oublient cette dimension spirituelle de leur service.

« Je ne puis plus vous celer la douleur de mon cœur causée par la connaissance que l'on m'a donnée qu'il y a beaucoup de choses à désirer en vous,... Où sont la douceur et charité que vous deviez si chèrement conserver pour nos chers Maîtres, les pauvres malades ? Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus. »⁴⁷

Respecter l'homme, l'aider à bien vivre, à retrouver toute sa dignité humaine, c'est pour Louise de Marillac une attitude qui découle de cet immense amour de Jésus-Christ pour tout être humain. Tout geste doit révéler ce respect de l'autre. Mais le respect n'exclut pas l'affection, la fermeté et la tendresse se complètent.

« Soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux. »⁴⁸

La parole du Christ en l'Evangile invite à pénétrer au delà de chaque visage pour y découvrir l'icône du Christ.

Accepter de marcher à la suite du Fils de Dieu, contempler régulièrement Jésus vivant près des pauvres, n'est-ce pas un idéal irréalisable ? Vincent de Paul en est conscient. Lui-même, a été confronté à l'aspect parfois repoussant de certains pauvres, à leurs réclamations parfois peu aimables et même violentes. Vous connaissez sa si forte parole :

« Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres.

Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres.

O Dieu ! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables. »⁴⁹

Sans se lasser, il répétera à tous ceux qui sont engagés avec lui pour soulager la grande misère de son temps, cette phrase qui peut paraître excessive, mais qui exprime la réalité de l'Evangile :

« Les pauvres sont les membres de Jésus Christ. »

Regarder Jésus Christ dans le pauvre, c'est percevoir l'homme parfait qui est en puissance en lui, c'est s'efforcer de découvrir la petite étincelle qui permettra à cette richesse de s'exprimer. Il faut parfois du temps, beaucoup de temps. Ne sommes-nous pas trop pressés parfois de voir une transformation en ceux que nous rencontrons ? Savons-nous accepter la lente évolution, le long mûrissement ?

⁴⁵ Conférence de Vincent de Paul aux Filles de la Charité – 14 juin 1643 - IX, 117

⁴⁶ Louise de Marillac à Jeanne Lepintre – août 1648 – Ecrits 251

⁴⁷ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 26 juillet 1644 – Ecrits 112

⁴⁸ Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 4 mai 1650 – Ecrits 319

⁴⁹ Vincent de Paul – sans date - Coste XII, 32

Conclusion

Vincent de Paul et Louise de Marillac sont conscients que le chemin qu'ils proposent est un chemin ardu, qui oblige à sortir de soi pour aller vers les autres. Mais c'est un chemin de vie pour tous, tant pour ceux qui vont vers les pauvres, les exclus que pour les démunis eux-mêmes.

Pour Vincent de Paul comme pour Louise de Marillac, l'Amour de Dieu a été un feu dévorant qui doit embrasser la terre. C'est pour tous ceux qui veulent vivre cet engagement de Charité, une incessante invitation de vivre en Charité, d'alimenter sans cesse sa lampe à la source même de la Charité, le Christ.

Vincent de Paul invite ses Confrères à se revêtir de Jésus Christ, à conformer leur vie à la sienne :

« Se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples, pour bien servir les ecclésiastiques, il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d'y parvenir cela dit aussi que par nous-mêmes nous n'y pouvons rien. Il faut se remplir et être animé de cet esprit de Jésus-Christ... »⁵⁰

Louise de Marillac, écrivant aux Sœurs, tient le même langage. Elle oriente leur regard vers le Christ- Jésus :

« Mes chères Sœurs, il nous faut avoir, continuellement devant les yeux notre modèle, qui est la vie exemplaire de Jésus-Christ à l'imitation de laquelle nous sommes appelées, non seulement comme chrétiennes, mais encore pour être choisies de Dieu pour le servir en la personne de ses pauvres. »⁵¹

Toute charité chrétienne active est une charité engagée, vécue à la suite du Fils de Dieu devenu homme au milieu des hommes. Elle ne peut se contenter de bons sentiments. Elle implique de rechercher ce qui est nécessaire pour que l'autre puisse vivre pleinement. Cette charité à être vécue en Eglise, révélant au monde le visage d'Amour de Dieu.

⁵⁰ Conférence de Vincent de Paul aux prêtres de la Mission – XII, 107

⁵¹ Louise de Marillac à Anne Hardemont – 29 août 1649 – Ecrits 260